

Les observatoires socio-économiques en Afrique subsaharienne : l'expérience du Prasac

Guillaume DUTEURTRE

CIRAD-EMVT / LRVZ-Farcha / PRASAC, BP 433, N'Djamena, Tchad

Résumé — Les observatoires socio-économiques s'appuient sur des objets et des méthodes extrêmement variées : suivi des marchés internationaux, enquêtes budget-consommation, observation de filières, etc. L'observatoire du développement du Prasac a pour objectif de comprendre les mutations du monde agricole dans la zone des savanes d'Afrique centrale. Il met en œuvre trois séries d'approches complémentaires : une cartographie des espaces à différentes échelles, des études thématiques ciblées sur des problèmes particuliers, et des approches filières qui visent à mieux comprendre les contraintes de mise en marché des produits. Les résultats de 4 ans de travaux permettent de souligner la pertinence des outils et des méthodes utilisées et d'en discuter les limites. Plusieurs recommandations politiques ont pu être formulées au vu de ces résultats et de nombreux diagnostics ont fait l'objet de documents de vulgarisation. Dans le futur, la formation des chercheurs devra être poursuivie afin que ceux-ci s'approprient les outils de diagnostic. La réflexion sur la durabilité de la démarche d'observation devra aussi être soutenue. Elle passera probablement par une segmentation des activités de l'Observatoire en plusieurs dispositifs indépendants et durables. La perspective que l'Observatoire devienne un dispositif géré par la Coordination régionale du Prasac elle-même est discutée. Enfin, pour être efficaces, les observatoires doivent favoriser l'émergence de nouvelles stratégies individuelles et la mise en place de nouvelles politiques, ce qui ne peut passer que par une meilleure implantation locale des équipes de chercheurs.

Abstract — **Socio-economic observatories in sub-Saharan Africa: PRASAC experience.** The socio-economic observatories rely on (make use of) objects and extremely varied methods: follow-up of international markets, budget-consumption surveys, monitoring of sectors, etc. The purpose of the PRASAC development is to understand the changes in the agricultural sector in the zone of the Central Africa savannas. It takes into consideration three series of complementary approaches: a space cartography at various scales, thematic studies geared to specific problems, sectors approaches aiming at a better understanding of constraints of products marketing. The 4-year results of works enable to appreciate the relevance of the used tools and methods and to discuss about their limitations. Many political recommendations have been made in respect of those results and many diagnoses have been subject of popularisation documents. In the future, the training of researchers will have to continue in view of endowing them with diagnosis tools. A meeting to make the monitoring last will also have to be supported. This will probably go through partition of the Observatory activities in many independent and sustainable components. The idea of having the Observatory become a component managed by the PRASAC Regional Coordination is discussed. Finally, to be efficient, the observatories must facilitate the emergence of new individual strategies and the adoption of new policies; this will compulsory go through a better local installation of researchers' teams.

Introduction

Les économies africaines sont mal connues. Devant l'absence d'indicateurs fiables et en raison de leur caractère atypique, on les qualifie souvent de sous-développées, de dominées, de désarticulées, d'informelles, de souterraines ou d'inorganisées.

Pourtant, de plus en plus de travaux montrent l'étonnante diversité des stratégies mises en œuvre dans le cadre des économies africaines. On souligne l'ingéniosité montrée par certains acteurs pour s'accommoder d'un environnement climatique, social, politique ou culturel souvent difficile. On essaie de comprendre comment des systèmes survivent et se reproduisent alors même que les revenus sont en dessous du « seuil de pauvreté ». On en vient alors à souligner des phénomènes sociaux originaux tels que le rôle des migrants dans les revenus des ménages, le recours à la restauration hors-foyer dans les familles urbaines à faible revenu, ou les mécanismes de solidarité intra-familiale.

De ce fait, il est essentiel de se poser la question de savoir si les outils d'analyse généralement utilisés par les économistes sont pertinents sur les terrains africains. Que signifie le taux de chômage dans des mégapoles où l'emploi salarié ne représente que moins de 10 % de la population ? Comment évaluer la compétitivité d'un secteur lorsqu'on ne dispose ni de la comptabilité des agents ni d'un système fiable de relevés de prix ? Comment interpréter des différences de prix entre plusieurs marchés quand les produits ne sont pas normalisés ?

Ainsi, la mise en place d'un observatoire socio-économique en Afrique nécessite de définir avec précision quels objets on étudie et quels outils on utilise. La présente communication s'appuie sur l'expérience de l'Observatoire du développement du Prasac dont les activités ont débuté en 1997. Après avoir défini le concept d'observatoire socio-économique et son utilité, elle détaille les activités et les résultats de l'Observatoire du Prasac. Enfin, elle souligne quelques enseignements de ces travaux et suggère une méthode pour la mise en place future de dispositifs observatoires en Afrique centrale.

Qu'est-ce qu'un observatoire socio-économique ?

Les observatoires socio-économiques fleurissent un peu partout en Afrique (Clignet, 1998). Le Prasac n'échappe pas à la tendance. Le recours au terme d'observatoire est-il un effet de mode ou correspond-il à une réelle nécessité pour la recherche de produire des « indicateurs » ou des « éclairages » mettant en évidence les évolutions à moyen terme ?

On parle d'observatoire lorsqu'il s'agit de mettre en place une structure de suivi dans le temps d'un processus physique ou biologique (ou, par analogie, socio-économique) et de produire des informations relatives aux évolutions de ce processus. A la différence des observatoires de la nature, les observatoires de la société ont un impact sur l'objet qu'ils étudient : en produisant des informations qui sont perçues par les acteurs sociaux, ils peuvent avoir un effet sur les choix des acteurs et donc sur les processus observés. A l'inverse, la description de processus physiques ou biologiques n'a bien sûr que peu d'effet sur le déroulement des événements naturels, à moins qu'ils soient destinés à piloter des systèmes biologiques ou bio-physiques. D'où l'importance, pour les observatoires sociaux, des effets d'anticipation, de réactivité, de construction sociale des représentations. Certains sociologues avancent même la thèse dite de la *réflexivité* selon laquelle les modèles et les idées, en se propageant, contribueraient à modifier les représentations et les pratiques sociales.

Clignet (1998) différencie trois types d'observatoires : ceux « qui enregistrent tout ce qui bouge », ceux « qui appliquent des modèles expérimentaux servant à saisir la dynamique des effets causés par un événement » et ceux « qui sont destinés à mettre en évidence des effets de seuil ». Ainsi, les observatoires sont utilisés pour répondre à plusieurs exigences : enregistrer, analyser et alerter.

Les observatoires du changement social sont apparus assez récemment en Afrique. Comme le rappelle Dubois (1998), les années 80 sont marquées par la « stabilisation et l'ajustement structurel » de la majorité des économies africaines, sous la conduite du Fonds monétaire et de la Banque mondiale. C'est à cette époque que d'importants programmes de d'enquêtes économiques sont lancés par des institutions comme le LSMS (*Living Standard Measurement Study*) et le programme DSA (Dimensions sociales de l'ajustement). Un des objectifs est d'évaluer l'impact des politiques d'ajustement sur les conditions de

vie. C'est un peu plus tard que l'on verra apparaître d'autres observatoires comme l'Observatoire du changement et de l'innovation sociale du Cameroun (OCISCA) lancé par l'ORSTOM, le Ministère de la coopération et les autorités camerounaises en 1989 pour évaluer l'impact de la crise sur la société.

Selon Clignet (1998) un observatoire ne peut être bénéfique que s'il est inspiré par un projet scientifique spécifique. Ce projet scientifique détermine les caractères de l'observatoire, à savoir : (i) son objet ; (ii) ses dimensions ; (iii) les interactions qu'il vise à favoriser ; (iv) sa grille d'analyse. Les objets des observatoires peuvent être variés. Il peut s'agir de par exemple de suivre l'évolution d'un marché particulier; ou d'observer les innovations des acteurs d'une filière agricole spécifique, ou de suivre l'évolution de partis politiques. Les dimensions d'un observatoire définissent le niveau auquel il opère : niveau local, zonal, régional, national ou international. Les interactions visées par un observatoire définissent le contexte relationnel dans lequel sont diffusées et utilisées les informations créées par l'observatoire. Un observatoire peut par exemple avoir pour rôle d'alimenter les débats scientifiques sur une théorie particulière. Il peut au contraire servir à informer le grand public. Ainsi, les interactions définissent le public cible sur lequel doit agir l'observatoire. En dernier lieu, la grille d'analyse d'un observatoire détermine la démarche suivie pour aborder la réalité et interpréter les évolutions observées. Cette grille va suggérer des indicateurs synthétiques, proposer des mécanismes explicatifs (facteurs déterminants, facteurs négligeables) et suggérer *in fine* une interprétation de la réalité. On peut difficilement imaginer une observation qui serait dénuée de toute grille d'analyse : elle ne parviendrait pas à nommer les processus suivis. C'est donc le choix de la grille d'analyse qui va déterminer la pertinence d'un observatoire pour « observer » son objet.

L'observatoire du Prasac

Le schéma d'analyse qui vient d'être présenté permet de définir les caractéristiques de l'observatoire du développement du Prasac. Ce dispositif doit être compris comme un observatoire pluridisciplinaire dont l'objectif est d'aborder dans leurs complexités les mutations du monde agricole. L'observatoire du développement du Prasac est donc un « observatoire du changement du monde agricole ». Il n'est pas un observatoire du changement social, et encore moins un observatoire du développement au sens strict, comme nous avons déjà eu l'occasion de le discuter (Duteurtre, 2000).

Un observatoire du changement du monde agricole

Cet observatoire a pour objet les systèmes agroalimentaires des savanes d'Afrique centrale. Il s'intéresse aux productions agricoles et agroalimentaires, à leur commerce, aux conditions naturelles dans lesquelles elles sont réalisées, et au contexte social dans lequel elles s'insèrent.

Le PRASAC présente la particularité d'aborder la réalité à des niveaux très divers et complémentaires : parcelle, terroir, zone, filière, région. L'observatoire a retenu 3 échelles d'observation : le bassin de production, la filière et la région (tableau I).

Les interactions recherchées par l'observatoire du Prasac se situent à deux niveaux : d'une part, il vise à informer les décideurs (interactions chercheurs-décideurs) et d'autre part, il vise à favoriser la concertation entre acteurs (interactions chercheurs-acteurs-décideurs). Le dispositif vise donc à favoriser la concertation entre les chercheurs eux-mêmes et les utilisateurs de la recherche (Duteurtre *et al.*, 1999).

Tableau I. Caractéristiques de l'Observatoire du développement du Prasac.

Objets	Dimensions	Interactions visées	Grille d'analyse
Systèmes agroalimentaires des savanes d'Afrique centrale	Bassins de production	Chercheurs - décideurs	Outils SIG et cartographie
	Filières	Chercheurs-acteurs économiques-décideurs	Economie institutionnelle et géographie économique (approche filière)
	Région		Géographie économique (en fonction des thèmes)

Sur un plan global, il s'agit de dialoguer avec les « décideurs » au sens large, c'est-à-dire les leaders d'organisations paysannes, les administrations, les ONG, les projets, les bailleurs de fonds. Les moyens privilégiés d'interactions entre chercheurs et décideurs sont les rapports et articles de recherche, les conférences-débats, les ateliers, les médias classiques (journaux, vidéo), les bulletins spécialisés et les pages web. L'observatoire du Prasac a donc porté une attention particulière à la publication de son bulletin trimestriel diffusé à 600 exemplaires : *La lettre des Savanes*.

Sur un plan sectoriel, il s'agit de confronter les chercheurs aux « acteurs » des filières agricoles, et en particulier à ceux qui ont un pouvoir de marché important : commerçants, transformateurs, organisations de producteurs. Les lieux de rencontre privilégiés, appelés « instances de concertation », peuvent prendre différentes formes : réunions-débats, journaux ou bulletins spécialisés, visites ou dégustations.

L'intégration d'une démarche de recherche et d'une démarche de dialogue avec les utilisateurs de cette recherche est donc inhérente à tout projet d'observatoire. Elle facilite l'implication des chercheurs en sciences sociales dans une dynamique locale de développement. En cela, notre démarche se situe en prolongement de plusieurs expériences de ce type développées dans le cadre de filières et qui avaient privilégié la « recherche action » (Bourgeois et Herrera, 1998,).

La richesse des interactions visées sous-entend bien sûr un travail important de diffusion des résultats, de vulgarisation et d'animation. La charge de travail de la rédaction trimestrielle du bulletin *La Lettre des Savanes* est en effet assez lourde. Toutefois, les résultats de l'observatoire du développement, comme tous résultats scientifiques, visent à être discutés au sein de la communauté scientifique, et demandent donc à être valorisés aussi sous forme d'articles ou de communications.

L'observatoire du Prasac a pour ambition de présenter une vision synthétique des grandes évolutions du monde agricole en zone des savanes. Il part de l'hypothèse que les deux principaux facteurs de changement du monde agricole sont la croissance démographique et l'ouverture aux marchés (Club du Sahel, 1998). De ce fait, la grille d'analyse de l'observatoire du développement prend en compte plusieurs types d'outils qui sont intégrés au sein d'une démarche pluridisciplinaire.

L'approche spatiale s'appuie sur les outils SIG et cartographiques, en soulignant notamment les gradients dans l'occupation de l'espace. Ces outils permettent de synthétiser de manière didactique l'organisation spatiale des systèmes agro-alimentaires. L'approche sectorielle s'appuie sur les apports de l'économie institutionnelle et de la géographie économique formalisés autour de l'approche « filière ». Elle vise à étudier l'impact de la demande en produits agricoles sur l'évolution des systèmes agraires en soulignant le rôle des circuits commerciaux. Enfin, les outils mis en œuvre dans les études thématiques s'appuient sur les techniques de la géographie humaine, en fonction des objectifs de chacune des études.

Un dispositif original

Des études conduites dans le cadre de l'observatoire du Prasac (OBADA, 2000 ; Essang, 2000) montrent qu'il existe plusieurs types d'observatoires socio-économiques en Afrique centrale. On peut les regrouper en 4 types : les observatoires sur les marchés ; les observatoires de la sécurité alimentaire ; les suivis d'impacts de projets ; les administrations chargées de produire des données primaires.

Les observatoires sur les marchés sont les plus nombreux. Ils s'appuient sur la collecte régulière d'informations de terrain relatives aux prix et aux quantités commercialisées, et sur leur diffusion par l'intermédiaire d'annonces radiophoniques, de bulletins ou d'autres publications. Les moyens de diffusions sont choisis en fonction de la population cible et des fréquences de diffusion. Parfois, ces indicateurs sont complétés par des observations qualitatives ou par des études thématiques. Ces observatoires s'intéressent en général à plusieurs produits à la fois. Ils permettent de réduire les coûts d'accès à l'information sur les marchés. Dans le cas du Tchad (OBADA, 2000), ces sources d'informations sont surtout utilisées par les décideurs politiques et les partenaires du développement. Ils sont peu utilisés par les acteurs économiques qui les jugent peu fiables par rapport aux sources informelles (clients, fournisseurs, famille, amis). Enfin, les observatoires sur les marchés sont appréciés et utilisés par les consommateurs à condition que les informations soient diffusées à la radio.

Les observatoires de la sécurité alimentaire sont destinés à alerter. Ils ont donc un rôle d'effet de seuil et utilise suivants les cas différents méthodologies : photos satellites, suivis de marchés, réseaux d'observateurs, missions courtes de terrains, etc.

Les suivis d'impact de projets sont des observatoires qui s'inscrivent dans une durée de vie limitée (celle du projet) et qui diffuse souvent ses informations uniquement auprès des acteurs mêmes du projet. Ils sont donc d'un intérêt limité pour les partenaires extérieurs et pour la communauté des décideurs.

Enfin, les administrations qui produisent des données primaires sont assez nombreuses. Il s'agit souvent des services statistiques en charge de la publication de données. Cependant, dans le cadre de l'Afrique centrale, ces sources d'informations sont souvent trop rares, peu fiables et possèdent des moyens de diffusion limités.

Au total, peu de dispositifs observatoires s'intéressent à des décrire et analyser les évolutions globales des économies d'Afrique centrale, et d'en présenter des synthèses auprès de la communauté des décideurs. D'autre part, peu d'observatoires sont attachés à une filière particulière.

Finalement, la spécificité de l'observatoire du Prasac se situe à trois niveaux : (i) sa régionalité qui lui permet d'aborder des problématiques dépassant les frontières nationales ; (ii) son objet englobant l'ensemble des grandes évolutions de l'agriculture des savanes ; (iii) son orientation vers la concertation entre acteurs.

Quelques enseignements et propositions pour l'avenir

L'expérience de quatre années de fonctionnement de l'observatoire du Prasac a permis de tirer un certain nombre d'enseignements. Ils sont principalement liés à 3 enjeux : la nécessité de réfléchir sur le niveau de la concertation recherché (local, sectoriel, national ou global), le problème de l'ancrage institutionnel des observatoires et enfin les partenariats scientifiques à rechercher.

Les niveaux de la concertation : observatoires locaux, observatoires globaux

La démarche observatoire, qui implique, comme nous l'avons vu, une interaction très forte entre producteurs et utilisateurs des données, nécessite de cibler le niveau de la concertation visée. Il nous paraît pertinent de répartir les observatoires en trois types comme il apparaît sur le tableau II.

Tableau II. Niveaux de concertation et objectifs prioritaires des observatoires.

	Exemples	Objectifs prioritaires
Observatoires locaux ou observatoires des filières	Observatoire de la filière lait au Tchad	La concertation, source de dynamisme des acteurs
Observatoires nationaux	Services statistiques, observatoires de la sécurité alimentaire	Production de données de références, d'indicateurs politiques, orientation des politiques
Observatoires régionaux ou globaux	Observatoire du développement; Réseau de suivi des échanges transfrontaliers avec le Nigeria.	Production scientifique, évolution des idées des décideurs, échanges régionaux ou internationaux

L'ancrage institutionnel

La démarche observatoire, qui vise une action dans la durée, doit s'appuyer sur des ancrages institutionnels solides. La mise en place de « cellules ad hoc », comme c'est souvent le cas dans le cadre des projets de développement, ne nous paraît pas pertinente, car trop fragile à long terme. Au contraire, il s'agit de s'appuyer sur des organisations durables.

Ce type d'ancrage est assez facile au niveau national : il s'agit de se fondre dans des structures de recherche existantes et de s'appuyer sur les ressources humaines disponibles, au besoin en les renforçant. Par contre, il est plus problématique dans le cas des observatoires locaux ou des observatoires régionaux.

Dans le premier cas, les réflexions doivent être poursuivies pour développer des méthodes adaptées aux besoins de concertation locale ou entre acteurs des filières (Duteurtre et Koussou, 2001). Les discussions sur un éventuel observatoire du développement durable au Nord-Cameroun se situent dans ce cadre.

Dans le second cas, il s'agit de privilégier l'ancrage institutionnel des observatoires régionaux ou globaux au sein des organismes internationaux ou des institutions régionales. Ainsi, l'observatoire du développement du Prasac pourrait afficher une meilleure durabilité s'il était directement rattaché à la coordination régionale du Prasac. De même il convient d'encourager la mise sur pied d'un observatoire régional des échanges de viande et de bovins au sein de la Cebevirha.

Les partenariats scientifiques à rechercher

Mais ces ancrages institutionnels risquent de se révéler stériles s'ils ne sont pas soutenus par des partenariats scientifiques forts. Le rôle des organismes scientifiques internationaux ou du Nord nous paraît fondamental dans l'appui méthodologique de ces démarches scientifiques. La mise sur pied de projets de formation en doctorat est un excellent moyen de renforcer durablement les compétences d'un observatoire en garantissant des résultats à court terme. L'engagement des partenaires scientifiques du Nord et des bailleurs par des missions d'appui ou des affectations sur le terrain facilitera la construction des futurs observatoires du développement en Afrique centrale.

Bibliographie

ANTHEAUME B., 1998. Terrains anciens, approches variées : leçons de quelques recherches géographiques au Togo, *In* Clignet R. (éd.) Observatoires du développement, observatoires pour le développement. Actes du séminaire ORSTOM de septembre 1994. Editions de l'ORSTOM, Paris, p. 19-31.

BOURGEOIS R., HERRERA D., 1998. Filières et dialogue pour l'action : la méthode Cadiac. CIRAD, Collection Repères, Montpellier, 175 p.

CHALEARD J.L., 1998. Temps des villes, temps des vivres, l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire. Paris, Karthala, 1998.

CIRAD, 1998. Observatoire du changement : Fiches produits 6. CIRAD, Montpellier, 1998.

CLIGNET R. (éd.), 1998. Observatoires du développement, observatoires pour le développement. Actes du séminaire ORSTOM de septembre 1994. Editions de l'ORSTOM, Paris, 301 p.

CLUB DU SAHEL, 1998. Pour préparer l'avenir de l'Afrique de l'Ouest : une vision à l'horizon 2020 : Etude des perspectives à long terme en Afrique de l'Ouest. OCDE, Paris, 157 p.

COUTY Ph., 1996. Les apparences intelligibles : Une expérience africaine. Ed. Arguments, Paris, 302 p.

DUBOIS, 1998. La longue marche vers les observatoires. *In* Clignet (éd.), Observatoires du développement, observatoires pour le développement. Actes du séminaire ORSTOM de septembre 1994. Editions de l'ORSTOM, Paris, p. 173-196.

DUTEURTRE G., 2000. Note sur la composante 1 du PRASAC : Mise en place d'un Observatoire du Développement. Communication au 1er Comité Scientifique du PRASAC, N'Djamena, avril 2000, 18 p.

DUTEURTRE G., FERRE T., GOTHARD M.C., MBAYHOUEDEL K., 1999. Mise en place d'un dispositif de recherche-action sur les marchés et les filières. Compte-rendu de l'atelier de programmation PRASAC de Maroua du 9-15 mars 1999, PRASAC, N'Djamena, 20 p.

DUTEURTRE G., KOUSSOU M.O., 2001. L'observatoire de la filière lait au Tchad, un outil de concertation entre acteurs. Communication au 2^e Comité Scientifique du PRASAC, N'Djamena, 7 p.

DUTEURTRE G., KOUSSOU M. O., LETEUIL H., 2000. Une méthode d'analyse des filières : synthèse de l'atelier de formation du 10 au 14 avril 2000. Rapport PRASAC/LRVZ/DPPASA, 46 p.

ESSANG T., 2000. Etat des lieux sur les observatoires des marchés agro-alimentaires dans les provinces du Nord du Cameroun. Document de travail IRAD/PRASAC, 13 p.

OBADA, 2000. Les observatoires économiques au Tchad : états des lieux et besoins des utilisateurs. Rapport PRASAC, N'Djamena, 54 p.